

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Charlène et Rosalie

Par Kader Bakou

Pour lui, la série TV *NCIS : Los Angeles*, c'est encore du baratin impérialiste. Un vieux de la vieille de la garde prétorienne prolétarienne ne se fait pas avoir si facilement. Les deux mômes, la fille et le garçon, du service informatique sont bien sympas, mais ne ressemblent certainement pas à ceux qui bossent dans ce genre de trucs dans la réalité. Idem pour la directrice des opérations, trop âgée et trop mignonne pour être vraie.

Pour lui, c'est une «honte» que *NCIS : Los Angeles*, cette série télévisée américaine créée par Shane Brennan, dérivée de *NCIS : Enquêtes spéciales*, soit diffusée une fois par semaine par la Télévision algérienne. Chaque épisode est plein d'action et d'aventures. Mais il en faut bien plus pour avoir un vieux de la vieille de la garde prétorienne prolétarienne comme lui. Alors, s'inspirant de la vieille stratégie du judoka, il essaye de détourner la force de l'adversaire (la propagande impérialiste) pour l'utiliser contre lui. Ainsi, à chaque épisode, il prend des notes et le lendemain il va montrer à ses amis «le danger» du «Big Brother impérialiste». Il insiste surtout sur les énormes moyens technologiques utilisés dans la surveillance et leurs conséquences sur la vie privée et les libertés individuelles. A chaque fois, il rappelle à ses amis, attentifs et ébahis, les révélations de Snowden dans ce domaine. Donc, «le vieux» ne se laisse pas ému par le baratin impérialiste. Point à la ligne !

Dernier épisode en date. Sam Hanna (rôle interprété par le rappeur LL Cool J), l'agent spécial de l'OPS (Office des projets spéciaux), arrive au boulot triste et l'air soucieux. On lui a volé «Charlène», sa vieille bagnole. Le mec est inconsolable. C'est du cinéma, mais notre vieux de la vieille de la garde prétorienne prolétarienne a de la peine pour Sam, le jeune agent de la NCIS. Sam lui rappelle même son ancien voisin d'Alger, aujourd'hui parti en France pour toujours. Le voisin avait acheté, à bas prix, une vieille bagnole française la sauvant ainsi in-extremis de la casse. Tout comme Sam l'Américain, l'Algérois aujourd'hui Parisien est tombé amoureux de sa vieille bagnole que les jeunes du quartier avaient surnommée «Rosalie», en référence à des modèles de Citroën fabriqués et commercialisés de 1932 à 1938. Pour surveiller tout le temps sa «Rosalie», il dormait la nuit sur un lit de fortune installé sur son balcon. De temps en temps, il se réveille, prend une paire de jumelles et regarde de près, si rien de mal n'est arrivé à sa chère «Rosalie».

L'agent Sam Hanna n'a pas retrouvé sa chère «Charlène». Mais son coéquipier, l'agent Marty Deeks (Eric Christian Olsen), lui a dit que le plus sûr moyen d'oublier un amour perdu, c'est d'essayer de trouver un nouvel amour.

Le vieux de la vieille de la garde prétorienne prolétarienne a changé d'avis concernant la série *NCIS, Los Angeles*. Il attend avec impatience le prochain épisode.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

L'ÉCRIVAINNE EST DÉCÉDÉE VENDREDI SOIR À PARIS
Assia Djebar n'écrit plus...

Assia Djebar est décédée vendredi soir, à l'âge de 78 ans, dans un hôpital parisien, des suites d'une longue maladie, ont annoncé, hier, des médias en ligne algériens et français. Conformément à ses vœux, elle sera enterrée au cimetière de Cherchell en Algérie, aux côtés de son père et de son frère Mohamed.

Née le 30 juin 1936 à Cherchell, Assia Djebar, de son vrai nom Fatma-Zohra Imalayène, est l'un des écrivains maghrébins les plus célèbres et a été élue en 2005 à l'Académie française. Pratiquement chaque année, son nom est cité par les médias, parmi la liste des nobélisables en littérature. «J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie», a-t-elle dit un jour. Historienne et écrivaine algérienne d'expression française, Assia Djebar est auteure de romans, nouvelles, poésies et essais. Elle a aussi écrit pour le théâtre et réalisé les films *La Noubia des femmes du mont Chenoua* (1978) et *La Zerdia ou Les chants de l'oubli* (1982).

Assia Djebar passe son enfance à Mouzaïa, près de Blida, et étu-



Photo : D.R.

die à l'école française puis dans une école coranique. A partir de 10 ans, elle étudie au collège de Blida. Elle obtient le baccalauréat en 1953, puis rejoint le lycée Bugeaud d'Alger (aujourd'hui le lycée Emir Abdelkader à Bab-El-Oued).

En 1954, elle entre au lycée Fénelon de Paris. L'année suivante, elle intègre l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres. Elle est la première Algérienne et la première femme musulmane à intégrer cette école. En 1956, elle décide de suivre le mot d'ordre de grève de l'Ugema (Union générale des étudiants musulmans algériens), et ne passe pas ses examens. En 1957, est publié son premier roman, *La Soif*.

Après l'indépendance, Assia Djebar sera nommée professeure à l'Université d'Alger. Pendant une dizaine d'années, elle délaisse l'écriture pour se tourner vers le cinéma. Le long-métrage *La Noubia des femmes du mont Chenoua*, lui vaudra le Prix de la Critique internationale à la Biennale de Venise de 1979. En 1999, elle est élue membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Depuis 2001, elle enseigne au département d'études françaises de l'Université de New York aux Etats-Unis. Elle est également docteur honoris causa des Universités de Vienne (Autriche), de Concordia (Montréal) et d'Osnabrück (Alle-

magne). Parmi ses œuvres principales figurent *Les Enfants du Nouveau Monde* (roman, 1962), *Les alouettes naïves*, (roman, 1967), *Poèmes pour l'Algérie heureuse* (1969), *Loin de Médine* (Roman, 1991) *Nulle part dans la maison de mon père* (roman, 2007) et *La femme sans sépulture* (2002), un livre sur Zoulikha Oudai, l'héroïne oubliée de la guerre de Libération nationale.

Les œuvres d'Assia Djebar ont été traduites en 21 langues. Elle est lauréate de plusieurs prix internationaux dont le Literaturpreis des Ökumenischen Zentrums de Francfort (Allemagne), pour *Ombre sultane* (1989), le Prix Maurice Maeterlinck à Bruxelles en Belgique (1995), le Prix Marguerite Yourcenar (Boston, USA, 1997), le Prix de la Paix des libraires allemands (2000, Francfort), le Prix international Pablo Neruda (Italie, 2005) et le Prix international Grinzane Cavour pour la lecture (Turin, Italie, 2006).

«Quand j'écris, j'écris toujours comme si j'allais mourir demain. Et chaque fois que j'ai fini, je me demande si c'est vraiment ce qu'on attendait de moi puisque les meurtres continuent. Je me demande à quoi ça sert. Sinon à serrer les dents et à ne pas pleurer», a aussi dit un jour Assia Djebar.

Kader B.

MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE AU CINÉMA ET AU THÉÂTRE

La pièce sera en compétition à Avignon

Après l'immense succès critique qu'il a connu notamment en France, le roman Meursault, contre-enquête fera l'objet d'une double adaptation cinématographique et théâtrale. Contacté par nos soins, l'écrivain Kamel Daoud confirme les deux projets d'adaptation de son roman au théâtre et au cinéma. *Meursault, contre-enquête*, un huis-clos écrit quasiment selon une technique théâtrale, sera monté sur scène par Charles Berling, codirigeant avec son frère Philippe de la Compagnie Théâtre Liberté de Toulon. Bien qu'à l'état de projet, la pièce est d'ores et déjà sélectionnée dans la compétition officielle du prestigieux Festival d'Avignon dont la 69^e édition aura lieu du 4 au 25 juillet 2015. Plusieurs comédiens sont pressentis pour le rôle de

Moussa (le frère de «l'Arabe») dont Ahmed Benaïssa. Côté cinéma, ce sera le talentueux documentariste Malek Bensmaïl (*La Chine est encore loin, Aliénations...*) qui signera à cette occasion son premier long-métrage de fiction. L'écrivain et le cinéaste ont déjà débuté les séances de travail pour l'adaptation du roman dont Kamel Daoud nous dit qu'il «faudra une réécriture entière pour une adaptation efficace au cinéma, tout en restant fidèle à l'idée de base du roman».

Meursault, contre-enquête fut l'événement littéraire de la fin d'année 2014. Pourtant, sorti en Algérie en 2013, le roman devait attendre sa consécration en France et les nombreux prix qu'il y a raflés pour que les concitoyens de Daoud découvrent vraiment son livre, souvent

à l'occasion de controverses dont la plus fracassante fut l'appel au meurtre lancé par le chef salafiste Abdelkader Hamadache contre la personne de l'écrivain.

La plainte déposée contre le prédicateur est d'ailleurs restée sans suite. Cette polémique a malheureusement fait de l'ombre aux qualités littéraires intrinsèques de cet ouvrage au-delà de son rapport avec *L'étranger* d'Albert Camus. Kamel Daoud a reçu pour ce roman le prix François Mauriac, le prix des Cinq Continents en France, ainsi que celui de l'Escale littéraire d'Alger. Il a également atteint le carré d'Or du prix Goncourt 2014, finalement décerné à l'écrivaine franco-espagnole Lydie Salvayre pour son roman *Pas pleurer*.

Sarah H.

MOSTAGANEM

Festival universitaire de la musique et de la chanson engagées

Une première édition du Festival universitaire de la musique et de la chanson engagées aura lieu du 9 au 11 février courant à Mostaganem, a appris l'APS auprès de la direction de la wilaya des œuvres universitaires. Organisée sous le slo-

gan «Voix de l'étudiant au rythme de la musique et de la chanson engagées», cette manifestation réunira des amateurs de ce genre musical de 18 wilayas du pays dont Adrar, Oran, Constantine, Tizi Ouzou, Tindouf, Sétif, Ghardaïa, Biskra, Jijel et Mostaganem.

Un jury, composé de trois membres, évaluera les prestations collectives et individuelles des participants à ce festival, qui aura pour cadre la maison de la culture Ould Abderrahmane Kaki. Cette manifestation a pour objectif de créer un cadre d'expression

artistique et d'échange entre différentes universités et services des œuvres universitaires du pays.

Le festival est initié par l'Office national des œuvres universitaires en collaboration avec la direction de la wilaya des œuvres universitaires de Mostaganem.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

Vendredi 13 février : Hommage au chanteur Rahim. Dans le hall : exposition sur la vie et l'œuvre de Rahim (photographies, discographie et articles de presse).

A 14h30 : Gala hommage avec la participation de grandes figures de la chanson algérienne et témoignages sur la vie et l'œuvre de l'artiste par sa famille et ses amis.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 février (sauf le 8 février) : projection du film *Harraga Blues* de Moussa Haddad, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h. Sauf le 12 février, à 14h et 20h et le 13 février à 16h et 20h.

Samedi 14 février à 17h : Concert de Adlène Fergani, à l'occasion de la sortie de son nouvel album (vente-dédicace).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jeudi 12 février à 17h : Dans le cadre du Festival international d'art contemporain d'Alger «Figures Sonores IV», l'ambassade d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec le Musée public national d'art moderne et contemporain (MaMa), organisent un concert du quintette de saxophones du Conservatoire supérieur de musique de Séville. Entrée libre.

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)

Lundi 16 février à 18h : Conférence «Frantz Fanon et le personnel soignant à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville», par Paul Marquis, Centre d'histoire de Sciences Po-Paris.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Mardi 10 février à 19h : L'ambassade de la République populaire de Chine, en collaboration avec le TNA, organise un concert de l'Orchestre symphonique national algérien avec la China NCPA Orchestra, sous la direction du maestro Amine Kouider et avec la participation de Li Zhu (violon), Hongling Liu (soprano) et Jin Zhengian (ténor)

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition d'arts plastiques «La vie quotidienne» de Abdelkader Belhaimer.

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane. Vernissage le 7 février de 16h à 20h.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information : **Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91**